

- 242 Nutrix. Patris memento.  
 (La nourrice) Souviens-toi de ton père.  
 Phaedra. Meminimus matris simul.  
 (Phèdre) Je me souviens aussi de ma mère.  
 Nut. Genus omne profugit.  
 (La nourrice) Il [*Hippolyte*] fuit tout notre sexe.  
 Ph. Paelicis careo metu.  
 (Phèdre) Point de rivale à redouter pour moi.  
 Nut. Aderit maritus.  
 Ph. Nempe Pirithoi comes ?
- 245 Nut. Aderitque genitor.  
 Ph. Mitis Ariadnae pater.  
 Nut. Per has senectae splendidae supplex comas  
 fessumque curis pectus et cara ubera,  
 precor, furorem siste teque ipsa adjuva :  
 pars sanitatis velle sanari fuit.
- 250 Ph. Non omnis animo cessit ingenuo pudor.  
 Paremus, altrix. Qui regi non vult amor,  
 vincatur. Haud te, fama, maculari sinam.  
 Haec sola ratio est, unicum effugium mali :  
 virum sequamur, morte praevertam nefas.  
 (Phèdre) Toute pudeur ne s'est pas retirée de mon âme  
 noble. Nous obéissons, nourrice. Cet amour qui ne veut  
 pas être gouverné, qu'il soit vaincu. Non, ma gloire, je  
 ne te laisserai pas souiller. Il n'y a qu'un moyen, une  
 seule issue pour échapper à ce mal : suivons notre mari,  
 par la mort prévenons ce sacrilège.
- 255 Nut. Moderare, alumna, mentis effrenae impetus,  
 animos coerce. Dignam ob hoc vita reor  
 quod esse temet autumas dignam nece.  
 (N) Modère, mon enfant, les élans d'une volonté sans  
 frein, contiens ton coeur. Tu mérites de vivre, je le  
 crois, puisque tu proclames que tu mérites la mort !  
 Ph. Decreta mors est : quaeritur fati genus.  
 Laqueone vitam finiam an ferro incubem ?  
 260 An missa praeceps arce Palladia cadam ?  
 Proin castitatis vindicem armemus manum.  
 (P) Ma décision de mourir est prise ; reste à décider  
 mon genre de mort. Vais-je mettre fin à ma vie avec  
 une corde ou me jeter sur le fer ? Vais-je me précipiter  
 du haut de la citadelle de Pallas ? Allons, armons une  
 main qui protège ma pureté.  
 Nut. Sic te senectus nostra praecipiti sinat  
 perire leto ? siste furibundum impetum.  
 haud quisquam ad vitam facile revocari potest.  
 (N) Ainsi ma vieillesse te laisserait périr d'une mort  
 violente ? Arrête cet élan furieux : aucun être ne peut  
 être rendu aisément à la vie.
- 265 Ph. Prohibere nulla ratio perituum potest,  
 ubi qui mori constituit et debet mori.  
 (P) Aucun raisonnement ne peut retenir un être décidé à  
 périr, lorsqu'il a décidé de mourir et qu'il doit mourir.  
 Nut. Solamen annis unicum fessis, era,  
 si tam protervus incubat menti furor,  
 contemne famam : fama vix vero favet,  
 270 pejor merenti melior et pejor bono.  
 Temptemus animum tristem et intractabilem.  
 Meus iste labor est aggredi juvenem ferum  
 mentemque saevam flectere immitis viri.  
 (N) Consolation unique de mes ans fatigués, maîtresse,  
 si une folie tellement violente pèse sur ta volonté,  
 méprise l'opinion des autres ! Cette opinion n'a que  
 peu de faveur pour la vérité, indulgente au méchant,  
 sévère à l'homme de bien. Tentons de séduire un coeur  
 sombre et intractable. A moi revient le travail d'affron-  
 ter ce jeune être farouche, et de fléchir la volonté  
 cruelle d'un homme inaccessible à la tendresse.

### 1. Question de grammaire (15 points)

Dans les vers 259 à 262, analysez les formes verbales suivantes et justifiez l'emploi de leur mode :

Finiam - incubem - cadam - armemus - sinat

### 2. Commentaire de traductions (15 points)

*Solamen annis unicum fessis, era,  
si tam protervus incubat menti furor,  
contemne famam : fama vix vero favet,  
pejus merenti melior et peior bono.*

Hé ! Que voulez-vous faire, et pourquoi mourez-vous ?  
Rompez plutôt la foi promise à votre époux,  
Et plutôt méprisez le bruit du populaire.  
Méprisez-le, mon cœur, plutôt que vous mal faire.  
Le bruit du populaire erre le plus souvent,  
Louant un vicieux, blâmant un bien vivant.

Robert Garnier, *Hippolyte*, 1573

Seule consolation de ma vieillesse lasse, ô ma maîtresse, si la folie de ton âme est si violente, méprise l'opinion. - l'opinion, discernant mal ce qui est vrai, est souvent favorable à ceux qui ne le méritent pas et défavorable à la vertu.

Léon Herrmann, édition du théâtre de Sénèque dans la collection des Belles Lettres, 1971

Au cours des années, je me suis cassée et courbée  
Tu es mon seul soutien  
Tu es ma maîtresse  
Bien  
Si la rage d'aimer te tient corps et âme  
Moque-toi de l'opinion des gens  
D'ailleurs, les gens, que savent-ils de la vérité ?  
Ils acclament les bandits et lapident les saints

Florence Dupont, traduction éditée dans la collection du *Spectateur français*, 2004

En quoi les écarts de chacune de ces traductions par rapport au texte de Sénèque sont-ils révélateurs de leur époque et des parti-pris de chacun des traducteurs ?

### **3. Questions de commentaire (30 points)**

*Vous n'oublierez pas de citer systématiquement le texte en LATIN et de faire toutes les remarques stylistiques nécessaires.*

1/ Quelles sont les techniques successives par lesquelles la nourrice tente de ramener Phèdre à la raison ?

2/ En quoi cet extrait constitue-t-il un double coup de théâtre dans cette scène d'exposition ?

3/ Peut-on considérer la nourrice comme le porte-parole de la philosophie stoïcienne ?

### **4. Version (40 points)**

Vous traduirez les vers 244 à 249.